



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Printemps 2023 - n°147



S'ennuyer comme un rat mort



Il y avait une fois un vieux rat qui avait passé sa vie à faire autre chose que ce que doit faire un rat honnête. Tout petit, il était en effet devenu accro aux écrans, était passé aux jeux de hasard puis aux sorties échevelées dans les sous-sols de l'immeuble où il y avait des boîtes de nuit pour rats fêtards.

Dès qu'il avait un moment de libre, il se précipitait sur les séries télévisées pour rats en quête de frissons. Avec les jeunes rates bien roulées, il s'était dilaté la sienne aussi longtemps que ses glandes le lui avaient permis. C'est dire si ce rat ne s'était jamais ennuyé !

Mais tout a une fin, même chez les rats. Un jour, le rat mourut et compte-tenu de sa vie désordonnée, il fut immédiatement conduit devant le dieu des rats.

« Rat dissolu et inconséquent, gronda le dieu, je te condamne à vivre ton éternité sans smartphone, sans messagerie, sans jeu de cartes ou autres divertissements, sans télévision, sans livre. Bref, sans rien. »

« Oh noooooon, fit le rat mort. Tout mais pas ça ! »

Mais les jugements du dieu des rats sont implacables et notre rat mort commença son éternité d'ennui. C'était tellement dur à supporter qu'il en mourût une deuxième fois.

Lorsqu'il repassa devant le souverain juge, celui-ci le condamna à pire que l'ennui : le rire permanent et stupide sur n'importe quoi, le rire dératé. Ce fut si terrible qu'il en mourut une troisième fois etc. etc.

Les roubignolles et le lavabo

C'est un type qui répare son lavabo et, comme il fait chaud, il s'est mis tout nu. Il s'est mis à genoux et peine. C'est difficile et il remue du derrière parce qu'il est gêné. Ses roubignolles ballotent.

Mais voilà que le chat passe. Il voit que ça ballote et ça lui donne envie de jouer avec. Alors il prend son élan - et vlan ! - se précipite toutes griffes dehors sur les roubignolles. Le type pousse un grand cri et saute de douleur. Il se cogne la tête contre le lavabo et retombe assommé. Le chat s'enfuit et la femme du type accourt : « Mon Dieu ! Qu'est ce qui s'est passé ? Voilà mon homme tout nu qui hurle et il a les mains sur ses roubignolles ! »

Alors le type raconte son histoire et la femme, vite, appelle les pompiers qui arrivent en un temps record pendant que le chat regarde en se léchant les babines parce qu'il aimerait encore jouer avec les roubignolles.

Les pompiers mettent le type sur un brancard et descendent l'escalier. Ils demandent ce qui s'est passé. Alors la femme raconte et les pompiers éclatent de rire tellement et tellement qu'ils laissent le brancard se renverser et que le type tombe par terre.



Edito

Le rire, c'est du sérieux

Le comité de rédaction de notre cher Bateau Ivre ne m'en voudra pas, j'espère, mais à la vue du spectacle de notre vie politique telle qu'on a pu l'observer à l'Assemblée nationale pendant la discussion de la réforme des retraites – mais je m'empresse de dire que mon propos ne vise personne et que je resterai ici muet sur ce délicat sujet – et au moment d'écrire l'édito de ce numéro, je n'ai pu m'empêcher de songer à Pierre Dac et Francis Blanche. En 1959, sur la scène du théâtre des Champs Élysées, le fondateur de *L'Os à moelle*¹ et son compère faisait la promotion du « Parti d'en rire » et dont l'hymne avait pour musique *Le Boléro* de Ravel².

Bien entendu, il fallait entendre cette profession de foi politique pour « le parti de tous ceux qui n'ont pas pris de parti », dont la devise était « Contre tout ce qui est pour et pour tout ce qui est contre » pour ce qu'elle était : une affaire dont le sérieux très grand consistait à ne pas se prendre au sérieux pour introduire une distance, un écart, voire pour ouvrir une brèche là où l'on risquait de manquer d'air, là où l'on risquait d'enfermer la vie dans des visions trop étroites, trop mécaniques, trop déterminées. C'est bien quand l'époque n'est pas drôle qu'il ne faut pas perdre le goût ni le savoir du rire. C'est alors que le comique est tout proche du cosmique ; que Molière devient, quoi qu'en disent les sentencieux, le meilleur copain de Pascal, surtout quand il se paie dans *Tartuffe* et *Le Bourgeois Gentilhomme*, la tête des dévots et des cuistres ; et que l'œuvre intégrale de Bobby Lapointe, véritable *vade-mecum* de l'hygiène mentale, mérite d'être remboursée par la Sécurité sociale, comme *La Chanson sans calcium* des Frères Jacques.

Mais si le rire est le propre de l'homme – comme le dit le très docte Bergson, qui y a consacré un livre de près de 300 pages –, propre, le rire des hommes ne l'est pas toujours... D'où la précieuse leçon – « la minute nécessaire » – de Monsieur Cyclopède, alias Pierre Desproges : « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. » Et, suis-je tenté d'ajouter, « pas n'importe comment ».

Car pour rire de tout, il faut sans doute commencer par rire de soi. Telle est d'ailleurs le sens de la neuvième béatitude (mais l'évangéliste Matthieu n'en a listé que huit) qui proclame : « Heureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas fini de se marrer ! » Comme le monde irait mieux si tous ceux qui nous proposent aujourd'hui, dans tous les domaines, des solutions aussi définitives que radicales en prenaient de la graine ! Permettez-moi d'ailleurs de partager avec vous cet aphorisme cher à mon regretté paternel : « La proportion de cons est la même partout, et cela m'inquiète quand je suis tout seul ! »

À ce niveau-là, rire de soi devient non seulement de la grande philosophie, mais une œuvre de salut public ! Encore faut-il s'en souvenir quand les conversations deviennent tendues, comme cela arrive parfois dans des assemblées de copropriétaires... Foi de grands et de petits zygomatiques !

Jean-François

¹ Pour mémoire, je rappelle que *L'Os à moelle* parut de 1938 jusqu'au 7 juin 1940, car Pierre Dac ne tarda pas à vouloir rejoindre la résistance (il fut l'une des voix de Radio Londres). Le titre reparut de 1964 à 1966.

² Il est facile de retrouver l'archive de l'Institut national de l'audiovisuel, en cherchant sur un moteur de recherche : « Blanche Dac Parti d'en rire »

Vive la retraite !

Mon état de retraité me permet d'entreprendre des recherches médicales. C'est ainsi que j'ai découvert comment une personne désireuse de perdre du poids et voyant l'aiguille pencher vers la droite pouvait se débarrasser élégamment du problème. Il suffit de balancer la balance.

Mon état de retraité me permet des recherches conjugales. C'est ainsi que j'ai découvert le lien entre une épouse qui se plaint de ne pas être assez nourrie par son mari et l'ambiguïté sexuelle. L'épouse dit en effet « Mon homme ma femme. »

Mon état de retraité me permet des recherches ornithologiques. C'est ainsi que j'ai découvert pourquoi l'oiseau Houla houla s'appelle l'oiseau Houla houla. Il a en effet de toutes petites ailes et des grosses couilles. Et, chaque fois qu'il atterrit, il bat frénétiquement l'air de ses petites ailes et s'écrie « Houla houla ! ».

Mon état de retraité me permet des recherches scientifiques. C'est ainsi que j'ai découvert comment un fumeur voyageant dans la jungle et ayant perdu sa pipe peut parer à ce malencontreux incident. Il suffit qu'il capture une panthère, la prenne par la queue, lui fasse faire un tour au-dessus de la tête puis mesure la circonférence : $2*\pi*$ panthère. Il obtient non pas une, mais deux pipes (en terre, bien sûr)

Mon état de retraité me permet d'entreprendre d'autres recherches médicales. C'est ainsi que j'ai découvert que faire un régime après les agapes de fin d'année pouvait avoir une haute valeur morale. Ne parle-t-on pas de « diète éthique » ?

Mon état de retraité me permet des recherches historiques. C'est ainsi que j'ai découvert la véritable origine d'un fameux vers du poème de Lamartine intitulé "le Lac". Le poète, pris d'un tendre transport pour madame Charles, épouse du célèbre physicien (1746-1823), était demi-nue dans sa barque lorsqu'il vit un taon se poser sur sa fesse gauche. Il s'exclama alors « Ô taon, suspends ton vol »... Par contre, je m'inscris en faux sur ce que des esprits grivois ont compris de la suite du vers « et vous heures propices... suspendez votre cours », en prétendant que Mme Charles avait une soudaine envie d'aller aux toilettes. Rien ne permet d'affirmer cela.

Mon état de retraité me permet des recherches culinaires. C'est ainsi que j'ai découvert comment faire cuire les carottes rapidement et sans ustensile. Il suffit d'en prendre neuf, d'en retirer une, et les carottes sont cuites.

Mon état de retraité me permet des recherches littéraires. C'est ainsi que j'ai découvert pourquoi si peu de mes confrères conteurs racontent des contes de Grimm. Malgré leur sincère désintéressement, ils doivent aussi gagner leur vie. Or le Grimm ne paie pas.

Mon état de retraité me permet d'entreprendre des recherches diététiques. C'est ainsi que j'ai découvert que l'on pouvait contourner élégamment un régime de diabétique en sucrant son repas.

Mon état de retraité me permet des recherches de voisinage. C'est ainsi que j'ai découvert que les jeunes filles de mon quartier sont folles d'un jeune garçon boucher nommé Philippe qu'elles appellent familièrement par son diminutif : « Phil. » Elles disent qu'il est mignon.

Mon état de retraité atteint d'une sciatique aigue me permet de faire des liens inédits. C'est ainsi que j'ai découvert celui entre la sciatique et la notoriété. Lorsqu'on est atteint de la première, on devient automatiquement la seconde, une personnalité.

Mon état de retraité me permet d'entreprendre des recherches anatomiques. C'est ainsi que j'ai découvert que les personnes qui relativisent trop en ne cessant de dire « néanmoins... » finissent par ne plus sentir les choses.

Mon état de retraité me permet enfin d'entreprendre des recherches théologiques. C'est ainsi que j'ai découvert que l'étude de Dieu était grandement facilitée par l'absorption de thé, à une condition toutefois : que ce thé soit pris chez soi, au logis.

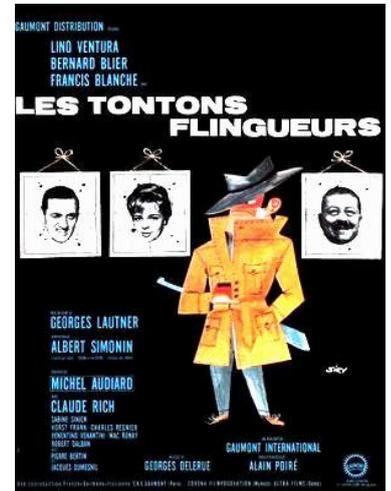
François Delivré

Le rire ... au cinéma



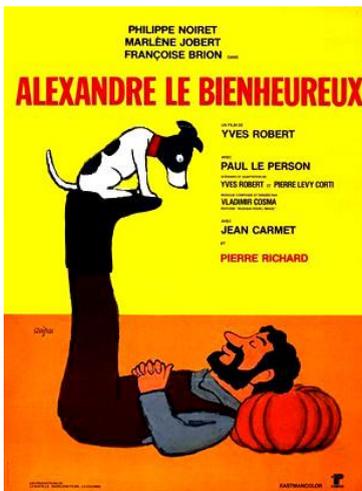
1952_Fanfan la Tulipe

La Tulipe ? Que voilà donc un joli sobriquet ! Nous avons déjà Brin-d'amour, Pied-d'alouette, Bouton-d'or, Lilas-blanc. Ça n'est pas un régiment, c'est une plate-bande !



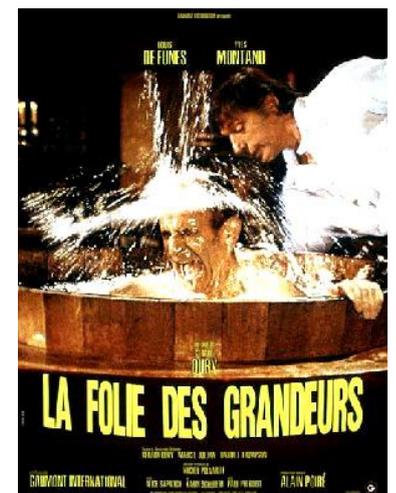
1963_Les tontons flingueurs

Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. Aux quatre coins d'Paris qu'on va l'retrouver, éparpillé par petits bouts façon puzzle...



1968_Alexandre le bienheureux

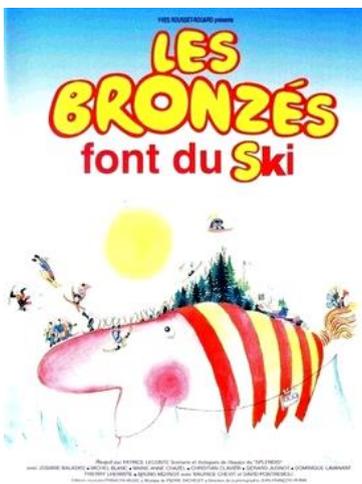
Tiens, je m'en roule une. Je vais me la faire moi-même. Puis je vais prendre le temps de me la faire. Puis je vais prendre le temps de me la fumer. Et puis... je vais prendre le temps...



1971_La Folie des Grandeurs

Il est l'or, l'or de se réveill-or mon-seign-or, il est huit or...

Mais qu'est ce que je vais devenir ? Je suis ministre, je ne sais rien faire !



1979_Les bronzés font du ski

C'est Copain ! Copain comme cochon.

M'sieur, ce qui n'va pas c'est l'planté du bâton ... L'planté d'bâton!

Bernardoo

Rigologie

Maurice Lessec n'était pas du genre marrant. C'est du moins ce que l'on disait de lui dans la société d'assurances où il travaillait. Jamais il ne riait des blagues que les collègues racontaient à la machine à café, jamais il ne riait des farces que faisait le petit Jeannot aux employés du service voisin, jamais il ne riait des situations saugrenues qu'exposaient parfois les clients. En fait, jamais il ne riait tout court. Salarié exemplaire mais atteint d'une neurasthénie qu'aucune clownerie ne pouvait atténuer, Maurice était ce que l'on appelle "un triste". D'un pessimisme que rien ne venait ébranler, il voyait tout en noir, ou au mieux en gris foncé, à l'image de son costume et de son manteau. Il vivait dans un petit studio sous les toits et la concierge avait le cœur serré de le voir gravir les escaliers comme s'il montait à l'échafaud. Il ne lui était pourtant rien arrivé de catastrophique, ni dans sa vie familiale, ni dans sa vie professionnelle, rien qui aurait pu justifier cette éternelle mélancolie d'une profondeur abyssale.

Le médecin du travail avait fini par s'en inquiéter et suggérer à son supérieur hiérarchique de convoquer le pauvre Maurice, désespéré par avance à l'idée de se faire reprocher quelque chose.

Le chef tenta de percer le mystère de cette insondable tristesse mais rien n'y fit. Le pauvre homme n'avait à se plaindre de rien, il ne demandait rien, il n'espérait rien, il était naturellement et génétiquement triste, c'est tout. Après cette entrevue sans succès, Maurice dû rencontrer le responsable des ressources humaines, adepte des nouvelles méthodes visant au bien-être et au développement personnel, toutes choses de nature à accroître la productivité des employés. Après un bref échange, le RH – comme on dit maintenant – proposa à Maurice des séances de rirothérapie, une manière de soigner très à la mode, très "in", à l'image du fengshui, du reiki ou de la sophrologie. Bien que ne voyant dans cette affaire qu'une perte de temps et, potentiellement, une raison supplémentaire de désespérer de lui-même, Maurice prit rendez-vous avec le spécialiste dont on lui avait donné les coordonnées.

Le jour dit, il se présente au cabinet du dit spécialiste qui, sur une plaque apposée à l'entrée, s'affiche comme "Rigologue, riropathe et rirapeuthe". Peut-être ces titres ronflants ont-ils pour but de faire rire les patients avant même qu'ils n'entrent ? Mais avec Maurice, c'est raté.

A peine la porte ouverte, l'expert en zygomatique l'accueille avec un énorme éclat de rire, ce qui vexa un peu Maurice qui n'a pas compris que c'était le début du traitement.

– Bienvenu au pays du rire, lui dit l'homme, mettez-vous à l'aise, nous allons tout de suite commencer avec quelques exercices d'échauffement. Tout d'abord, vous allez rire en prononçant les voyelles : le A pour faire travailler les poumons, le E pour la thyroïde, le I pour faire vibrer tout le corps, le O pour masser le ventre et le U pour la nuque. Et le rigologue de s'esclaffer bruyamment sur l'air des voyelles.

– HA HA HA ! HE HE HE ! HI HI HI ! HO HO HO ! HU HU HU !!! A votre tour maintenant !

– Ha, he, hi, ho, hu, fait Maurice d'une petite voix timide...

– Non, non, vous ne riez pas vraiment. Lâchez-vous !

– Ha ha... He he... Hi hi... Ho ho... Hu hu..., répète Maurice un ton au-dessus mais sans grande conviction.

– Bon, c'est déjà mieux fait le thérapeute qui a tout de suite compris qu'avec monsieur Lessec, ça ne serait pas du gâteau. Mais il en a fait rire des plus coriaces et sans se décourager, il propose un autre exercice :

– Le rire du bonjour : vous me serrez la main pendant dix secondes et vous éclatez de rire !

Maurice se prête au jeu et conclut la poignée de main par un sourire contraint et désespérément muet.

– Et maintenant, reprend l'autre, le rire de la pioche : il est temps de travailler, simulez un coup de pioche sur le sol en faisant un "Han !" très court et sec puis riez en balançant vos bras.

Maurice s'exécute avec application mais le cœur n'y est pas et le rire encore moins.

– Je comprends que c'est difficile pour vous, admet le rigologue, mais je sens que ça vient ! Passons maintenant aux animaux qui rient beaucoup, c'est bien connu. Alors disons... Le rire de la poule ! Repliez les bras en mettant les mains sous les aisselles et déplacez-vous en faisant la poule joyeuse, en bougeant les bras et le cou et en faisant "cot cot cot !", vous êtes content, vous avez pondu un bel œuf et ça vous fait rire aux éclats !

Le BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture : Hélène Quefféléant

Imprimeur : Graphi Thermo

10, rue du Marché Nanterre



Maurice n'a qu'une expérience très réduite en matière de basse-cour. Il tourne en rond, glousse un timide "cot cot" et termine l'exercice par un modeste "Ah ah" qui pourrait passer pour un ersatz de rire... Il est honnête Maurice, des œufs il n'en a jamais pondus, alors...

– Bravo, dit l'autre pour encourager son patient. Pour vous récompenser, je vous propose un voyage, une croisière dans les îles sur un voilier de rêve. Vous êtes sur le pont, vous sentez le roulis qui vous berce, qui vous balance de droite et de gauche et vous riez car cela vous met en joie !

Sauf que "cela" a l'effet inverse sur Maurice qui est très sensible au mal de mer : il demande où sont les toilettes, s'y précipite et vomit tout son petit déjeuner... Quand il revient dans la salle, un peu chamboulé, le rigologue tente de le rassurer en répétant que ce n'est pas grave, que ça arrive à tout le monde et que l'on peut même en rire. Ce qui n'est pas vraiment le cas de notre ami qui se voit proposé un nouvel exercice.

– Puisque vous semblez aimer les situations difficiles – Maurice se demande bien où l'autre a pu aller chercher ça – je vous propose de vous transformer en lardons dans une poêle sur le feu : ça vous picote les pieds, vous sautillez sur place et vous riez de plus en plus fort à mesure que la poêle chauffe !

Le thérapeute mime la chose en se bidonnant comme un malade. Maurice essaye de l'imiter tout en se demandant ce qu'il peut y avoir de drôle à se brûler les pieds mais bon.

...

– Très bien, très bien ! Vous progressez, affirme l'autre sans avoir l'air franchement convaincu. Pour une première séance, c'est déjà très bien. La prochaine fois, nous ferons le rire de Blanche-Neige et les sept nains. Vous ferez d'abord Grincheux... Euh, non, ce ne sera pas la peine... Ensuite Joyeux, ça sera difficile mais il faut essayer. Et on finira par le Prince Charmant. Hein, ça vous va bien "Prince Charmant", conclut-il en éclatant de rire.

Maurice, ça le vexa un peu mais il se dit que cela fait sûrement partie du métier... Il esquisse un sourire fatigué et se retire tandis que le zygomaticologue lui crie : "Et n'oubliez pas de rire souvent !"

Revenu dans la rue, notre ami est perplexe. Tout cela est idiot mais il faut maintenant qu'il le digère. Il s'assoit sur un banc tout proche et rumine ce qu'il vient de vivre. Quelques minutes plus tard, le rigologue sort de son cabinet et, apercevant Maurice sur son banc, l'interpelle :

– Je suis sûr que vous vous sentez mieux, hein ? Et il éclate d'un rire tonitruant qui fait se retourner les passants. Continuant à rire à gorge déployée, il s'avance pour traverser la rue, il a les yeux brouillés par les larmes, des larmes de rire qui l'aveuglent. Si bien qu'il ne voit pas la voiture qui arrive à vive allure. Toc. Paf. Plouf.

La police arrive, puis les pompiers, mais cela ne sert à rien, il est trop tard.

Maurice Lessec se lève et s'éloigne. C'est sans doute cela, se dit-il, que l'on appelle "mourir de rire"...

Ponton du Sérail

Rire à l'hôpital, c'est vital !

Dans la petite historiette ci-dessus, Ponton du Sérail se moque des pseudo-thérapeutes qui surfent sur la vague des trucs à la mode pour soi-disant vous guérir de tous les maux à coup de pratiques plus ou moins fantaisistes apprises sur les réseaux sociaux. Bref, il se moque des charlatans. Mais cela ne veut pas dire que s'occuper du bien-être mental ne sert à rien. La paix intérieure, l'équilibre personnel, la bonne humeur, toutes ces choses sont essentielles, y compris pour guérir de maux physiques en accompagnement de soins plus "classiques". Car on sait bien que le corps est inséparable de l'esprit et que c'est bien des deux dont il faut s'occuper.

A ce propos, Le Bateau Ivre voudrait souligner le travail formidable accompli par **Le Rire Médecin**, une association qui, justement, utilise le rire pour soutenir le moral des petits malades et de ceux qui les accompagnent. **Le Rire Médecin** forme et emploie des clowns qui interviennent auprès des enfants hospitalisés, leurs parents et les soignants. **Le Rire Médecin**, c'est 132 clowns et 90 000 enfants visités par an. L'association est financée, entre autres, par les dons de particuliers.



Alors toute l'équipe du Bateau Ivre vous encourage à contribuer à cette belle aventure !

Des bureaux en excès ?



Vus de nos fenêtres, ces immeubles qui encadrent l'Hôtel Arena La Défense, ont été restructurés et réhabilités de fond en comble ; cette modernisation est achevée depuis des mois ... et ils demeurent vides de toute occupation ! Pas d'affiche annonçant leur mise en location ! Que se passe-t-il ? Leur modernisation est justifiée par la nécessité de les adapter aux nouveaux besoins des entreprises ... mais est-ce suffisant pour les attirer ? À l'évidence, NON ! Quelle bizarrerie !



L'un, disposant d'accès sur la rue des Trois Fontanot, montre de ce côté-là, ses deux premiers niveaux en continuité de l'hôtel, comme s'il en est une extension ; d'ailleurs, de l'autre côté, rue Salvador Allende, ses accès jouxtent ceux de l'hôtel, comme s'il en fait partie.

L'hôtel lui-même est en travaux depuis des années. Fraîchement rénové, il bénéficie, selon sa publicité, des dernières nouveautés (chambres de 18 ou 24 m² insonorisées, salle d'eau équipée, WC privés, literie neuve, mobilier moderne, climatisation individuelle et Wifi). D'autres travaux ont lieu ces derniers mois pour refaire les escaliers de secours sur ses quatre façades. Enfin prêt pour les JO de 2024 !



L'autre immeuble de bureaux oriente sa façade vers la placette aménagée de jardinières. Il est inoccupé, et étonnamment ne porte aucune enseigne, aucune indication commerciale de vente ou de mise en location !

C'est une action commerciale plus active qui prévaut aux abords de l'université. Ainsi les immeubles récemment construits sont nommés, tel « Hub 247 », ou « City Life », et les intermédiaires de commercialisation sont indiqués en façade. Que proposent-ils sur leurs sites Internet ? Des immeubles modernes où il est agréable de travailler, même au cœur de plateaux de bureaux, certes lumineux et flexibles, avec des services intégrés : restaurant d'entreprise, cafétéria, salons-club, auditorium, salles de conférences et centre de fitness.

Que mettent-ils en avant ? La proximité des transports, dont la gare Nanterre-Université, et d'un quartier vivant, diversifié, de logements, services, commerces, et restaurants. Une situation stratégique au cœur du territoire allant de la Grande Arche à La Seine, à quelques minutes du quartier d'affaires de la Défense.



Bien d'autres sites de ce territoire, prétendant à cette situation stratégique, accueillent des programmes de bureaux de plusieurs milliers de mètres carrés, les uns en restructuration de bâtiment existant tel celui dit « Rive Défense », ou en rénovation de friches industrielles comme ceux dits « Arboretum » sur le site de l'ancienne papeterie, ou « Telamon » aux Groues.

A LOUER 55 000 M²
DE BUREAUX RESTRUCTURÉS

« Rive Défense », rue Noël Pons, accessible par la N914, dispose ses bureaux en façade et autour de patios ou de terrasses, largement végétalisés.

Patios et terrasses sont destinés aux usagers pour déjeuner, patienter, travailler, recevoir, se réunir. Un terrain multi-sport, des abris vélos sont prévus dans la zone de stationnement à l'extérieur.

Tout pour un cadre de travail agréable !



Arboretum

125 000 m² de bureaux et services, le plus grand campus construit en bois massif, pour une empreinte carbone minimale, selon l'affirmation de ses promoteurs ! Implanté dans un parc privé de 9 hectares, c'est aussi, écrivent-ils, un îlot de fraîcheur apaisant, un cadre de travail silencieux, protégé du bruit, bénéficiant d'une qualité de l'air, naturellement meilleure qu'au cœur de Paris !



L'appellation « Arboretum LA VILLE FORÊT » est digne du provoquant « lave plus vert » de la promotion immobilière : la ville c'est plutôt la diversité des usages, alors qu'Arboretum est un ensemble monofonctionnel ; la forêt évoque davantage la libre évolution sur un temps long, alors qu'à l'Arboretum, les arbres, les buissons et les massifs fleuris, sont sous le contrôle d'agents d'entretien. Le terme lui-même, Arboretum, ici attribué à des constructions, n'est-il donc pas employé abusivement ?

Telamon



À proximité de la future gare Éole, s'élève le gros œuvre d'un ensemble de trois bâtiments de 8 à 16 étages totalisant près de 30000 m² aux usages multiples : 1/3 en logements, 1/3 en campus de formation, 1/3 en bureaux, commerces et self stockage.

Une originalité fonctionnelle ! Est-ce le tournant annoncé d'un aménagement dorénavant plus diversifié ?

Le site de promotion souligne la création d'un vaste îlot végétalisé au cœur des trois bâtiments, et l'aménageur affiche la réalisation, à l'aplomb du mur de soutènement, au-dessus des voies ferrées, d'un balcon planté, ouvert à la promenade piétonnière, en bordure des nouvelles constructions.

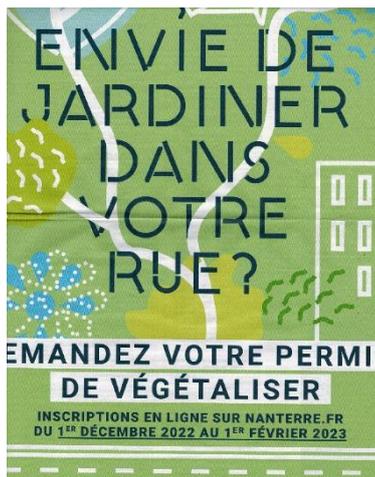
La dualité végétation – construction instituée comme une règle pour ce nouveau quartier ? Pour un avenir meilleur ?

Des bureaux récents encore inoccupés ... de nouveaux ensembles de bureaux en cours de construction . une offre démesurée ? Peut-être pas puisque tant d'investisseurs différents s'emploient à les promouvoir ! Tous ayant la volonté, déclarent-ils, de réduire l'empreinte de la construction lors de sa réalisation, puis tout au long de l'utilisation du bâtiment.

Bernard Perraudin



Se réjouir ... Nanterre vire au vert !



Ces dernières années la municipalité nous avait habitués à transformer le moindre petit bout de terre libre en un nouveau bâtiment à usage de bureaux ou dans le meilleur des cas en un mix entre bureaux, vides, commerces vides et logements. Objectif devenir une ville de 100 000 habitants. Qu'importe si pléthore de bureaux restaient à louer, toujours plus tel était le crédo, vive le béton !

L'avenir de la Ferme du Bonheur était bien compromis ; par l'interdiction de toute activités festives asséchant ses ressources ; et le "Champ de la Garde" menacé d'être amputé par le tracé de routes inutiles ou par l'implantation du cirque de Nanterre. Miracle l'horizon s'éclaircit.

Nanterre-Info est porteur de bonnes nouvelles, au fil des numéros le vert devient prioritaire. Les communiqués d'opérations de jardinage se multiplient. Mieux incitation est faite aux habitants de déposer un permis de végétaliser.

Ainsi, on annonce " bientôt une petite forêt à l'université" et la possibilité de participer à des ateliers de jardinage deux fois par semaine (renseignements au jardin partagé à côté de la bibliothèque le mardi de 12h à 13h).

Plus près de nous, au Parc Sud, ce sont les enfants de l'association Authenticité qui jardinent et embellissent l'avenue Pablo Picasso.

Finalement le Cirque trouvera sa place aux abords du campus universitaire.

Surtout, une très bonne nouvelle, Patrick Bouchain, architecte, Grand Prix de l'urbanisme 2019, s'est vu confier la mission d'accompagner le maître d'œuvre dans la réalisation d' « *une nouvelle entrée d'un futur grand parc des Bords de Seine, maillon manquant entre les terrasses déjà réalisées et la Seine.* »

C'est ce que les associations du cadre de vie demandent depuis des années : le respect du Schéma Directeur d'Ile de France, identifiant les espaces naturels et les continuités écologiques qui revêtent un intérêt régional.

A Nanterre ce sont :

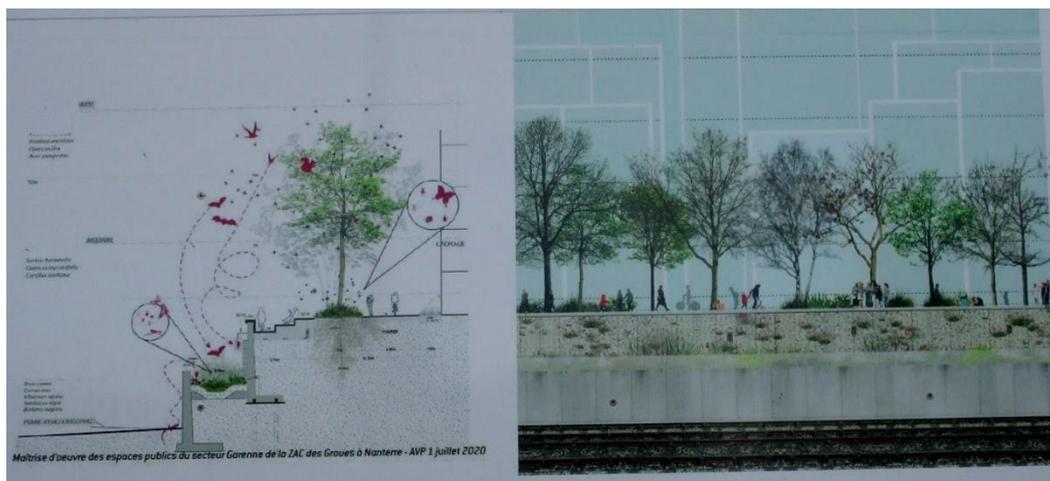
la Seine et ses berges, en tant que continuité écologique,

l'axe historique Seine Arche, en tant que liaison verte,

la coulée verte de l'axe historique Seine Arche, en tant qu'espaces verts et de loisirs à créer,

le parc André Malraux et le parc du Chemin de l'Île, en tant qu'espaces verts et de loisirs d'une superficie supérieure à 5 ha.

L'intention de Patrick Bouchain semble correspondre au souhait des associations de voir mises en œuvre ces orientations d'aménagement, nous nous en réjouissons.



Dans Nanterre Info de janvier 2023 la municipalité nous dit qu'elle poursuit son engagement de planter 5 000 arbres d'ici la fin de son mandat, c'est bien mais c'est petit. Au surplomb de la future gare Eole nous annonçons, dans le N°142 du BI, la création du "Bosquet du Grand Paris" soit sur 3 Ha la plantation de 60 000 arbres. On rêvait ! En place nous aurons le "Balcon d'Eole", le projet s'expose allez le voir, il est modeste mais cohérent : oiseaux, écureuils, insectes, chauve-souris, papillons trouveront un habitat, et les piétons et les cyclistes un cheminement agréable.



L'association Altaïr jardine à son tour...

Square de la Brèche vous avez sans doute remarqué les six superbes jardinières en bois entourées d'une légère clôture elle aussi en bois. Perplexes vous vous dites : qu'est-ce donc, qui s'en occupe ?

C'est l'association Altaïr, qui dans le cadre de l'appel à projets lancé par la mairie, a eu l'idée de créer un "jardin thérapeutique". La mairie a payé et installé les bacs. Ce sont les résidents d'Altaïr qui plantent, arrosent, désherbent, récoltent. Un diététicien leur vient en aide pour le choix de plantes, l'objectif étant d'apprendre à mieux se nourrir.



Notre conseil Syndicat innove

Conscient des enjeux climatiques l'ACRI a toujours défendu la présence de la nature en ville. Rappelez-vous nous avons milité pour la création d'un autre projet pour l'aménagement de l'esplanade Charles De Gaulle : plus bucolique avec arbres, arbustes, ruisseaux. Défendu aussi la réhabilitation des "Papèteries de la Seine" en marina pour plaisanciers : subtil équilibre entre eaux du fleuve, végétation et emplois. Sans oublier notre combat pour préserver un couloir écologique entre Arche et Seine.

Aussi c'est avec joie que nous constatons que notre conseil syndical réagit. Il va proposer lors d'une prochaine A.G. d'annuler le paragraphe 2 de l'article 25 du règlement de copropriété A noter que seul le §2 sera abrogé mais pas le §3. Les copropriétaires qui ont supprimé les haies végétales, pour augmenter la surface du jardin dont ils ont la jouissance, pourront quand même dormir tranquilles.

Bravo au Conseil Syndical pour cette belle initiative, je rêvais de voir pousser, comme à Villandry, choux rouges, citrouilles orangées, verts concombres, radis noirs, artichauts aux fleurs si belles. Un regret vous auriez pu inciter à la création de bassins à poissons.

Règlement copro Chap. X Article 25

Les copropriétaires ayant la jouissance exclusive d'un jardin. privatif auront personnellement la charge de son nettoyage et de son entretien. En cas de carence, le syndic a le droit de faire procéder à tous travaux de nettoyage et d'entretien, aux frais du copropriétaire défaillant.

Ces jardins privatifs devront être ornés de gazon ou de plantes d'agrément et ne pourront, en aucun cas, servir à la culture de plantes potagères.

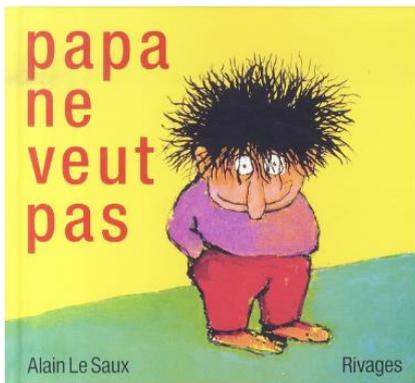
En outre, les copropriétaires ne devront, en aucun cas, poser des clôtures, quelle que soit la nature des matériaux utilisés, en limite desdits jardins. Ils devront entretenir et renouveler, si besoin est, les clôtures végétales mises en place par le maître de l'ouvrage.



Lire pour rire

Il n'est pas rare d'entendre en bibliothèque un enfant réclamer : je voudrais un livre drôle, tout comme un autre voudrait un livre qui fait peur, ou une histoire de dragons. Mais c'est quoi, un livre drôle ? Du rire franc au rire jaune, de l'humour vache à l'humour noir, gags de situations, « bons mots », autodérision, pince sans rire, il prend tant de formes et il est si personnel qu'on se demande si, en dehors des familles où le vécu commun crée des complicités telles qu'un simple mot fait s'esclaffer tout le monde, on puisse être certain de rire de la même chose.

Outrance, décalage, contrepied de notre attente, le rire se construit dans le rythme, la surprise, mais reste très lié à la culture et aux références construites au fil de la vie. Difficile de parler d'un livre drôle sans courir le risque d'aplanir tout ce qui en fait le sel. Un gag se vit plus qu'il ne se décrit.



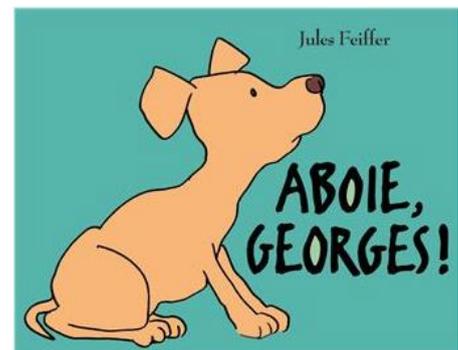
Hirsute, un vague sourire ironique à la bouche, il n'a pas l'air très amène cet enfant qui regarde le lecteur de ses yeux ronds depuis la couverture de cet album : c'est **Papa ne veut pas**, de Alain Le Saux. Un livre qui depuis plus de trente ans fait rire petits et grands ! Le leitmotiv « Papa ne veut pas » scande toutes les pages où l'enfant énumère des interdictions qui sanctionnent un mauvais comportement, souvent iconoclaste, impertinent, scatologique.

« Papa ne veut pas que je crache mes noyaux de cerise n'importe où », « Papa ne veut pas que je me mouche dans les rideaux », « Papa ne veut pas que je pète dans mon bain pour faire des bulles », « Papa ne veut pas que je le batte aux échecs »... Un humour caustique mais libérateur qui franchit tous les âges. Une caricature de manuel d'éducation - encore que... - : avec une telle exagération, il ne faut pas trop craindre l'incitation à imitation ! Le rire naît aussi de l'accumulation des bêtises racontées par l'image. L'attraction de cet album peut être si forte qu'elle réussisse à motiver suffisamment un apprenti lecteur complètement bloqué pour conquérir de haute lutte le bonheur d'en lire seul les pages (témoignage de plusieurs enseignantes).

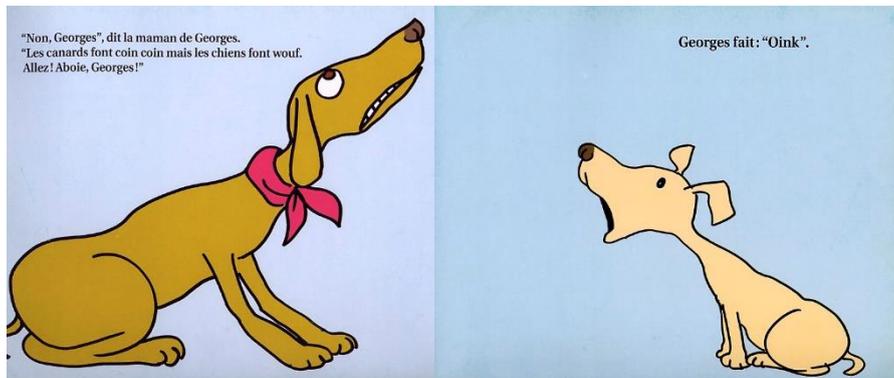


Tout autre sera le rire de **Aboie Georges** ! Comique de situation, d'attitudes et d'expression et, cerise sur le gâteau, fin implicite.

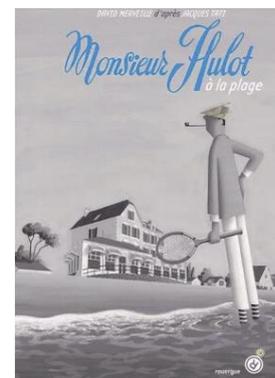
Georges est un chiot que sa mère veut entendre aboyer. Mais Georges miaule, cancanne, couine, meugle, plein de bonne volonté pour répondre aux injonctions de sa mère, mais incapable de faire Wouf ! comme elle le lui demande.



Les postures de la maman chien, tour à tour encourageante, exaspérée, accablée, ahurie, enthousiaste, reconnaissante et fière, sont du plus haut comique. Aussi drôle est l'extraction par le vétérinaire - qui pour l'occasion a enfilé son plus long gant - des animaux avalés par Georges. Je vous laisse le bonheur de découvrir par vous-même la fin de cet album (en bibliothèque, en librairie) car si le rire s'installe au fil de l'histoire, c'est à la tourne de la dernière page qu'il éclate. Aucun temps mort : Jules Feiffer, cartoonist américain, sait l'importance du rythme dans le défilé des images.



Avec les albums de David Merveille, auteur illustrateur belge fan absolu de Jacques Tati, c'est un rire de connivence et de complicité qui se construit sur le souvenir que l'on a de **Monsieur Hulot**, de sa distraction, de sa naïveté, de son humour et de son tempérament de poète.



Là encore, le gag se prépare sur la page de droite dans une succession de vignettes et c'est au revers qu'il s'épanouit sur une seule grande image. Ou bien la page s'ouvre dévoilant les transformations, surprenantes pour la plupart : il fait encore nuit et devant la grande baie de sa chambre, un Monsieur Hulot ensommeillé en pyjama baisse l'interrupteur. Clic ! page ouverte, il fait jour, le soleil inonde de sa lumière la ville. Ces albums sans texte demandent une belle attention de lecture déjouant parfois notre attente et c'est cela qui fait rire ou sourire.

Tous ces albums sont parfaits pour être regardés en famille, tous âges mélangés : on ne rira pas forcément des mêmes choses, les plus jeunes plutôt au burlesque, poursuites, carambolages, les plus grands peut-être au non-sens, au loufoque, aux glissements, mais on rira ensemble, pourquoi s'en priver ?

Anne-Sophie Zuber
ARPLE

Papa ne veut pas, Alain Le Saux, Rivages, 1991

Aboie, Georges ! Jules Feiffer, Pastel, 2000

Le Jacquot de Monsieur Hulot - Hello monsieur Hulot - Hulot domino, 2006 et suivantes, Le Rouergue

Pan ! une tarte

Une recette associée au rire est celle de « la tarte à la crème ». Le premier gag à la tarte (crème fouettée ou mousse à raser) apparaît en 1909 dans la comédie américaine Mr. Flip. En 1916 Charlie Chaplin tourne *Behind the screen*, film dans lequel le premier combat de tartes à la crème est utilisé au cinéma. Laurel et Hardy participent à une bataille géante de tartes à la crème (3000 tartes) dans *La bataille du siècle*, film réalisé en 1927...

Au sens figuré une tarte à la crème est une idée reçue, une réponse toute faite, une platitude. Ce peut être aussi un thème rebattu, un sujet remis sur le tapis de façon fatigante mais d'où cela vient-il ? Eh bien de Molière ! Arnolphe, dans *l'École des femmes* (1662) dit :

« *J'aimerais mieux une laide bien sotté / Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit. / Si avec elle on joue au corbillon / Et qu'on vienne à lui dire à son tour : Qu'y met-on ? / Je veux qu'elle réponde : Une tarte à la crème* ».

Le corbillon est un jeu de rimes faciles (Qu'y met-on ? une tarte au citron...).

L'usage de l'expression triviale tarte à la crème, provoque des violentes critiques : « peut-t-on soutenir une pièce où l'on a mis tarte à la crème ? Cette expression se répétait par écho parmi tous les petits esprits de la Cour et de la Ville ». Molière, très affecté, répond par une avalanche de tarte à la crème qui ridiculise ses critiques dans *La Critique de l'École des femmes* (1663) :

Le marquis : Ah, ma foi, oui, tarte à la crème ! Voilà ce que j'avois remarqué tantôt ; tarte à la crème. Que je vous suis obligé, Madame, de m'avoir fait souvenir de tarte à la crème !

Dorante : Hé bien, que veux-tu dire ? Tarte à la crème !

Le marquis : Parbleu, tarte à la crème, Chevalier.

Dorante : Mais encore ?

Le marquis : Tarte à la crème.

Dorante : Dis-nous un peu tes raisons.

Le marquis : Tarte à la crème.

Le duc de La Feuillade visé agresse physiquement Molière (« tarte à la crème Molière, tarte à la crème » disait-il en lui écrasant le visage) dont Louis XIV prend la défense. Depuis ce moment une tarte à la crème est devenue un cliché, une réponse toute faite : « comme les marquis de *La Critique de l'École des femmes* : tarte à la crème est leur réponse à tout » (Mercure de France 1786). D'après Wikipédia :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Tarte_%C3%A0_la_cr%C3%A8me_\(expression\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tarte_%C3%A0_la_cr%C3%A8me_(expression)).

Vous ne serez pas étonnés si je vous propose dans ce numéro une recette de tarte à la crème pâtissière et, pour fêter le printemps, une salade de fraises, petits pois frais et avocat.



C'est moi Laurel,
C'est toi Hardy,
C'est toi le gros,
et moi le petit.



Tarte à la crème pâtissière

Ingrédients :

- pour la pâte sucrée

250 g de farine de type 55
50 g de sucre (glace ou en poudre)
100 g de beurre tempéré
1 œuf + 1 jaune d'œuf
1 pincée de sel

- pour la crème pâtissière

50 cl de lait
60 g de sucre en poudre
4 jaunes d'œuf
40 g de fécule de maïs (maïzena)
1 citron bio

Préparation :

- la pâte sucrée

2 options pour la réaliser : Au robot pâtissier ou à la main.

– Au robot, ajouter les ingrédients dans l'ordre indiqué ci-dessous.

– A la main : Dans un bol, mélanger le sucre avec le beurre coupé en petits morceaux.

Ajouter le sel, l'œuf entier et le jaune puis placer la pâte sur votre plan de travail fariné et la pétrir jusqu'à ce que vous ayez une pâte élastique qui ne colle plus à vos mains. mélanger rapidement.

Ajouter la farine jusqu'à ce que la pâte commence à se former.

Mettre la pâte au frais au moins 30 minutes.

- la crème pâtissière

Dans une grande casserole, porter le lait à ébullition avec les zestes du citron.

Dans un cul de poule, battre les jaunes d'œuf avec le sucre, puis ajouter la fécule de maïs.

Bien mélanger. Versez progressivement le lait bouillant au-dessus de la préparation ; bien mélanger. Mettre le contenu du cul de poule dans la casserole puis la remettre sur le feu et laissez cuire jusqu'à épaississement sans laisser bouillir. Réserver.

- la confection

Préchauffez le four à 180°C.

A l'aide d'un rouleau à pâtisserie, étaler la pâte sur une surface farinée.

Déposez délicatement la pâte dans un moule à tarte (25 à 27 cm) préalablement beurré. Piquer le fond de tarte à la fourchette puis le placer au réfrigérateur pendant une demi-heure.

Mélanger vigoureusement avec un fouet la crème refroidie puis la verser sur le fond de tarte.

Enfourner la tarte pour 35 min de cuisson.

Laisser refroidir avant de déguster.

Salade de fraises, petits pois et avocat

Ingrédients pour 4 personnes :

250 g de gariguettes
250 g de petits pois frais
1 poignée de roquette et 1 poignée de pourpier (*)
1 avocat
2 c. à s. d'huile d'olive
1 c. à s. de vinaigre balsamique
le jus de 1/2 citron
1 c. à c. de miel doux.

Préparation :

Faire cuire les petits pois dans de l'eau bouillante salée pendant 16 min. Les égoutter puis les laisser dans de l'eau froide avec des glaçons.

Rincer et sécher la roquette, le pourpier et les fraises équeutées. Mixer 6 fraises avec l'huile, le vinaigre, le jus de citron et le miel ; saler et poivrer. Couper le reste des fraises en deux dans la longueur. Peler et émincer l'avocat.

Mélanger la roquette avec le pourpier, les fraises, les tranches d'avocat ; répartir le tout dans 4 assiettes. Au moment de servir arroser de vinaigrette à la fraise.

Janine

(*) Le pourpier est une plante annuelle qui pousse partout en France et dans toutes les régions chaudes ou tempérées de la terre. Plante rameuse, s'étalant sur 10-30 cm, ses tiges couchées ou dressées sont ramifiées à la base et le plus souvent rougeâtres. C'est un aliment peu énergétique, La feuille de pourpier est très riche en minéraux : potassium, magnésium et calcium sont abondants.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Portulaca_oleracea

La Valse du Fou rire

Chantée, dansée, ou racontée

Emportés par le rire
Je m'envole, tu t'gondoles,
J'en raffole : mes hormones batifolent !

Je vire, tu chavires,
Toi tu blagues, moi j'boutade...
Le bonheur, l'apesanteur battent la chamade !

La chamade ?
Soufflons à pleins pistons !
Vivons à Pleins Poumons ! (*forte*)

Emportés par la foule
Moi je vole, tu t'envoles,
Je décolle : nos hormones caracolent !

Je vire, tu chavires,
On respire à Pleins Poumons... (*forte*)
Le bonheur, l'apesanteur en point de mire !

Emportés par la foule...
Oui Edith, avec toi emportés par « La Foule » * !

Isabelle (Kil) 2023

**inspiré d'Edith Piaf : « La Foule » (1957)
paroles de Michel Rivgauche, musique d'Angel Cabral*

1

La foule

<http://www.tapatoche.com>

Arrang. Bernard Gobinet

Piano

The image shows a piano introduction for the song 'La foule'. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 3/4 time signature with a key signature of one sharp (F#). The first staff is labeled 'INTRO' and the second staff has a chord marking 'Am'. The music features a simple, rhythmic melody with chords. There are some markings below the staves, possibly indicating fingerings or dynamics.